

Notre connaissance sur l'intérêt que portaient les Vikings à ces deux animaux provient pour l'essentiel de sources textuelles. *L'Historia Norwegiae* (l'histoire de la Norvège), rédigée vers 1150, offre un panorama coloré de la Norvège et du Groenland et mentionne notamment la chasse à la

baleine que l'on menait sur les deux territoires. Il en va de même avec un autre texte norvégien, écrit vers 1250 : le *Miroir royal*. Vingt-deux types de baleines y sont répertoriés. Par ailleurs, les sagas islandaises évoquent divers animaux qui interfèrent avec les aventures des protagonistes, colonnes vertébrales des sagas. À ces textes répondent des données archéozoologiques. Les sites de fouilles sont nombreux (explorés notamment par Thomas McGovern du Hunter College) et donnent vie aux textes.

Grâce à l'ensemble de ces données, nous en savons un peu plus sur les bénéfices immédiats que tiraient les hommes du Nord de ces bêtes. Ainsi la baleine était-elle une mine de ressources : avec sa peau, on faisait des cordages ; avec ses os, des outils (comme des pelles) ou du mobilier (ses vertèbres donnaient des chaises). Ces usages compensaient l'absence de bois au Groenland. En outre, les fanons de baleine permettaient de coudre les vêtements. Quant à l'ours, on utilisait sa fourrure ou ses os. Par ailleurs, la chair des deux mammifères constituait une importante ressource alimentaire en cas de chasse prodigue. Le *Miroir royal* présente d'ailleurs comme comestibles 16 des 22 sortes de baleines connues.

Mais la chasse de l'ours et de la baleine représente aussi pour les Vikings un moyen de s'enrichir, notamment grâce à l'exportation des surplus. Le Groenland est en effet une colonie très dépendante des centres de gravité scandinaves du Moyen Âge : l'Islande occidentale et la Norvège méridionale. En cela, l'exotisme d'un produit comme une peau d'ours blanc est un atout pour le commerce, mais aussi dans le cadre de relations diplomatiques. Au XIII^e siècle, dans une courte saga islandaise intitulée *Dit des Groenlandais*, l'auteur mentionne parmi des cadeaux diplomatiques reçus un ours du Groenland : « Einar avait emporté un

ours du Groenland avec lui et il le donna au roi Sigurd. »

Enfin, les chefs locaux utilisaient les ressources animales, reflets de leur richesse, pour asseoir leur pouvoir à diverses occasions. Par exemple, l'huile de baleine constituait un faire-valoir durant la nuit polaire. Pour maintenir leur statut social en cette période où la lumière du jour se fait rare, les chefs se devaient d'assurer un éclairage constant dans leurs habitations. Cette tradition illustre la forte compétition sociale qui existait entre les chefs.

L'huile de baleine constituait un faire-valoir durant la nuit polaire

Cette compétition pourrait expliquer l'origine des cadavres inhumés découverts à Brattahlíð, sur le site même où Erik le Rouge avait installé sa première colonie. L'un d'eux avait été blessé ou tué avec un couteau, et l'arme était encore plantée entre ses côtes lorsque les archéologues ont découvert le corps. De plus, dans une fosse commune du cimetière de Brattahlíð, les archéologues ont mis au jour les ossements de treize hommes et d'un enfant d'une dizaine d'années. Sur ces quatorze corps, trois ont connu une mort violente, comme en témoignent les blessures au crâne causées par des objets tranchants. Leur fin pourrait être mise en parallèle avec un épisode semblable à celui raconté dans la *Saga des frères jurés* : une baleine s'échoue dans les Strandir (Islande) et un combat à mort s'ensuit entre plusieurs hommes pour récupérer ce *rek-hvalr* (baleine échouée). En s'appropriant la dépouille d'une baleine, un chef viking s'assurait d'augmenter son prestige.

Les Scandinaves chassaient nombre d'animaux marins. La *Carta Marina* (1539) d'Olaus Magnus, évêque et cartographe suédois, montre des scènes de chasse de ces bêtes, mais aussi des monstres de la mer.

MAXIME DELLIAUX
professeur certifié d'histoire-géographie, chercheur en histoire médiévale (master de recherche à l'université du Littoral-Côte d'Opale de Boulogne-sur-Mer sous la direction d'Alban Gautier)



© Wikimedia Commons - James Ford Bell Library, université du Minnesota

> leur tour un espace vierge en pâture pour leurs moutons et leurs vaches. Les fermes étaient concentrées dans deux secteurs de la côte ouest de l'île: la «colonie de l'Ouest», située à quelque 800 kilomètres au sud de la baie de Disko, et la «colonie de l'Est», localisée 500 kilomètres plus loin encore au sud.

Des ruines découvertes à Vatnahverfi, près de la pointe méridionale du Groenland, ont aidé les archéologues à imaginer les implantations vikings. Vatnahverfi semble avoir été l'une des zones agricoles les plus riches de la colonie de l'Est. La côte déchiquetée y forme des langues rocheuses qui s'enfoncent dans l'océan. Entre les rives étroites et empierrées pousse sur le sol une herbe grasse que paissent, comme il y a 700 ans, des troupeaux de moutons. Des tas de pierres recouverts de mousse sont tout ce qui reste des anciens bâtiments vikings. Leur disposition correspond aux fermes médiévales de Scandinavie et d'Islande: le bâtiment principal est dressé au centre du meilleur pâturage et est entouré de bâtiments plus petits où les gens pouvaient vivre quand ils déplaçaient leurs troupeaux. À la fin des années 2000, une équipe de fouilles dirigée par Konrad Smiarowski, alors docteurant du Hunter College, à l'université de la ville de New York, y a identifié au total 47 domaines agricoles organisés autour d'un noyau central de 8 fermes.

DES HUTTES POUR TONDRE LES MOUTONS

À Vatnahverfi, les fermes vikings s'étendaient sur de si vastes étendues que les fermiers devaient construire des «*shielings*» (ce mot anglais vient du norrois, la langue des Vikings, et signifie «hutte»), des sortes de petites habitations d'estive qui servaient d'abris temporaires aux troupeaux et où ils pouvaient traire les vaches, tondre les moutons et transformer les produits laitiers et la viande. L'équipe de Konrad Smiarowski a localisé 86 *shielings* dans cette région au cours des douze dernières années. Ces découvertes et celles d'autres équipes suggèrent que la communauté agricole de Vatnahverfi comptait entre 255 et 533 membres.

Plusieurs archéologues, dont Thomas McGovern du Hunter College et Jette Arneborg du Musée national du Danemark, à Copenhague, soutiennent l'idée que l'activité agricole a structuré la hiérarchie sociale des Vikings du Groenland. L'élite qui possédait la terre avait un besoin vital de main-d'œuvre pour l'exploiter. Elle logeait donc les familles des fermiers et leur accordait l'accès aux pâturages en échange d'une partie des bénéfices que ceux-ci en tiraient. Ce système de fermage a permis aux colonies du Groenland de prospérer et de croître jusqu'à atteindre une population d'environ 3000 individus entre 1200 et 1250.

Mais très rapidement après l'arrivée des hommes du Nord sur les «terres vertes», les conditions climatiques se sont détériorées, les forçant à relever un certain nombre de défis. Les tempêtes ont redoublé de violence. L'approvisionnement en foin pour nourrir les porcs et les vaches en hiver devint difficile et convainquit les agriculteurs de passer à l'élevage de moutons. Là où les pâturages régressaient, les enclos se peuplèrent de chèvres, des animaux capables de se nourrir d'à peu près tout. Le lait des moutons et des chèvres remplaça le lait de vache comme base du régime alimentaire. La viande rouge et le porc, en revanche, étaient réservés aux grandes occasions ou aux tables des riches.

Les fermes n'étant pas assez productives pour subvenir aux besoins de tous les colons, les Vikings durent trouver de nouvelles sources de nourriture. Les dépôts d'ordures mis au jour par l'archéologie montrent qu'ils ont alors commencé à chasser intensément les phoques. Cette chasse se déroulait sans doute dans les eaux libres des fjords à l'aide de bateaux et de filets qui permettaient de rassembler les animaux avant de les harponner.

À leur tableau de chasse s'ajoutèrent également le caribou et le morse. Difficile et éprouvante, la mise à mort de ces animaux réclamait certainement que les hommes unissent leurs forces et acceptent de se placer sous l'autorité d'un meneur. Les Vikings se sont probablement pliés à ces contraintes sans mauvaise volonté, car ils travaillaient déjà de façon communautaire dans les fermes. Au bout du compte, l'organisation des fermes leur a fourni un cadre pour gérer efficacement tant la chasse que les ressources alimentaires. Ces nouvelles pratiques de chasse et d'agriculture sont ainsi devenues une adaptation propre à l'environnement du Groenland.

Les Vikings n'ont cependant pas créé ces stratégies de toutes pièces. Elles faisaient

La communauté agricole de Vatnahverfi comptait entre 255 et 533 membres